LA

MYTHOLOGIE

RACONTÉE AUX ENFANTS

PAR

Jules Raymond

M. LAMÉ FLEURY

NOUVELLE ÉDITION

PARIS

C. BORRANI, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DES SAINTS-PÈRES, 9

—

1872

GEORGE R. LOCKWOOD

NEW-YORK

MYTHOLOGIE

DES HINDOUS.

LES DIVINITÉS DE L'INDE.

Si l'on vous disait, mes enfants, qu'il y a dans le monde un pays où les rivières roulent un sable mêlé de paillettes d'or, où les montagnes produisent des pierres précieuses et des mines inépuisables d'argent, où l'on trouve les animaux les plus rares et des plus belles espèces, où les hommes même ont la peau de différentes couleurs, depuis celle du cuivre rouge le plus brillant jusqu'à celle du bronze le mieux poli, vous vous imagineriez sans doute, non sans apparence de raison, que l'on vous fait un conte plus incroyable que ceux du Petit Poucet ou de l'Adroite Princesse.

Eh bien ! ce pays merveilleux, ce pays qui offre des choses si extraordinaires, existe en effet en Asie, et on le nomme l'INDE. Les habitants de cette contrée s'appellent les HINDOUS.

Il y a bien des années, oh ! mais un si grand nombre d'années que jamais personne n'a pu les compter, cette belle contrée n'existait point encore, et tout l'univers ne formait qu'une immense étendue d'eau couverte de ténèbres.

Or, voilà que tout à coup une jeune et belle créature, à laquelle on donne ordinairement dans l'Inde le nom de BHAVANI, parut sur la surface des flots. D'abord, elle fut effrayée de se trouver ainsi ballottée par les vagues dans une profonde obscurité ; puis, peu à peu, s'accoutumant à cette existence toute nouvelle, elle se livra à une joie naïve, et se mit à sauter de gaieté, à peu près comme un jeune enfant à qui l'on vient de donner un beau jouet, ou plutôt comme un petit poisson qui saute le soir à la surface d'un étang pendant les

grandes chaleurs de l'été. Mais, pendant que dans sa joie elle faisait ainsi mille extravagances, elle laissa échapper trois œufs, qui en se brisant firent éclore trois jeunes dieux, nommés BRAHMA, VICHNOU, et SIVA, c'est-à-dire le Créateur, le Conservateur, et le Destructeur.

Maintenant il faut que vous sachiez que ces trois personnages sont les grandes divinités de l'Inde, où ils sont adorés quelquefois sous une seule figure à trois têtes, que l'on nomme la TRIMOURTI[1]. J'aurai plus d'une fable à vous raconter sur chacun d'eux, en commençant par Brahma, qui fut le créateur de toutes choses, à l'exception de la mer, car il y avait avant lui un dieu inconnu et tout-puissant qui avait créé l'eau sans le secours de personne.

Brahma donc, qui devint à l'instant même de sa naissance un personnage raisonnable, se trouva assis au milieu des eaux sur une fleur de LOTUS, plante qui

1. Pl. I, fig. 1.

croît assez fréquemment dans les fleuves sous les climats chauds ; et il faut convenir que sa figure eût été effrayante à voir en ce moment, s'il eût existé alors quelqu'un pour la regarder, puisqu'il avait quatre têtes sur un seul corps, et autant de bras.

Autour du dieu régnaient d'épaisses ténèbres que les yeux de ses quatre têtes ne pouvaient percer, et il demeurait frappé d'étonnement de sa naissance mystérieuse, lorsque tout à coup une voix se fit entendre à ses oreilles, et lui ordonna d'implorer celui qui lui avait donné l'être. Alors Brahma, se prosternant, vit s'ouvrir devant lui toutes les merveilles de la création, qui semblaient assoupies ; et après être resté cent ans en contemplation devant ce prodigieux spectacle, il se mit à créer l'univers, c'est-à-dire le ciel, la terre, les astres, les plantes, les arbres, les rochers, et enfin tous les animaux. Le globe fut placé par lui sur le sommet d'une haute montagne, que les Hindous nommaient le mont MÉROU.

Cependant, mes enfants, la terre demeurait déserte, le soleil chaque jour se levait et se couchait sans qu'il y eût personne pour admirer son éclat, et les moissons qui croissaient naturellement n'étaient point récoltées, lorsque Brahma résolut de tirer de sa tête un homme qu'il nomma BRAHMANE, ce qui signifie prêtre, auquel il donna quatre livres appelés les VÉDAS, ou la parole de ses quatre bouches, dans lesquels il lui ordonna d'étudier jusqu'à la fin du monde. Puis comme le prêtre, redoutant les bêtes féroces dont les forêts étaient remplies, ne pouvait se livrer paisiblement à la lecture, le dieu tira de son bras droit un guerrier pour défendre le prêtre.

Mais tandis que ces deux hommes étaient occupés l'un à étudier les Védas, l'autre à combattre les animaux féroces, il n'y avait personne qui cultivât la terre et leur fournît leur nourriture. Ils se plaignirent donc à Brahma, qui tira de sa cuisse un troisième homme, pour être à la fois laboureur et commerçant. En-

fin, comme ces trois hommes ne pouvaient encore tout faire à eux seuls, le dieu consentit à tirer de son pied un artisan, qui fut chargé de travailler pour ses frères.

Ceci doit nous apprendre, mes enfants, que tous les hommes sont nécessaires les uns aux autres, et que leur devoir est de s'aimer et de se servir mutuellement; c'est pour cela que les égoïstes sont détestés de tout le monde, et en vérité l'on a bien raison de ne pas aimer ceux qui ne veulent obliger personne.

Brahma donna ensuite une femme à chacun de ces personnages, et ces quatre familles devinrent la source d'autant de CASTES, c'est-à-dire de races d'hommes, qui subsistent encore aujourd'hui dans l'Inde; ce sont celles des prêtres, des guerriers, des laboureurs et des artisans. Mais ce qui distingue ces différentes castes, encore plus que les états qu'elles exercent et qu'elles ne peuvent abandonner, c'est la diversité de leur couleur.

Les prêtres et les guerriers ont la peau presque aussi blanche que les habitants de l'Europe; les laboureurs et les marchands sont de la couleur du cuivre poli, et enfin les artisans et les ouvriers ont presque celle de ces écritoires de bronze que vous avez vues quelquefois sur les bureaux. Il y a encore dans l'Inde une cinquième caste, qui est méprisée de toutes les autres, et que l'on nomme celle des Parias. Les hommes et les femmes de cette race sont tellement détestés de tous les Hindous, qu'ils vivent relégués dans des habitations isolées, et que chacun aurait horreur de les toucher. Ces malheureux parias sont d'ailleurs reconnaissables à la couleur de leur peau, qui est d'un noir sale.

Après cela, Brahma devint si orgueilleux d'avoir inventé les Védas et créé le monde, qu'il se crut supérieur à ses frères Vichnou et Siva; mais comme vous savez que l'orgueil est un très-grand défaut, il ne tarda pas à en être puni, et fut précipité du haut des cieux jus-

qu'au fond de l'abîme sur lequel la terre est suspendue. Il fut obligé, avant de remonter au ciel, de paraître dans le monde sous quatre formes différentes d'animaux ou d'hommes méchants, et les Hindous croient encore aujourd'hui qu'il n'a repris sa place auprès de ses frères qu'après avoir subi cette pénitence.

Comme je vous ai prévenus en commençant que toute la mythologie n'est qu'une suite de fables, je n'ai pas besoin de vous répéter ici que cette histoire de Brahma, ainsi que toutes celles qui la suivront, n'est absolument qu'un conte ; mais ces sortes de contes sont fort instructifs, parce qu'ils ne sont pour la plupart que d'ingénieuses allégories, sous lesquelles les hommes les plus éclairés des anciens temps prétendaient cacher aux ignorants les secrets de la nature et de la toute-puissance de Dieu.